

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 3^e dimanche du temps ordinaire, Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Qui, parmi nous, n'aime pas la lumière ? Qui préfère vivre dans l'ombre, tous volets fermés et porte close ? J'espère que nous ne sommes pas trop nombreux dans ce cas ! Depuis l'origine des temps, les hommes ont eu peur de l'obscurité, de la nuit. Ils ont détesté – vous, notamment, mesdames – les animaux vivant sous terre ou dans les caves. Notre vocabulaire associe l'ignorance et l'obscurité, alors que la connaissance, la révélation, est lumière, et que, dans toutes les religions, la découverte de Dieu est illumination.

Nous comprenons assez facilement la citation d'Isaïe que reprend l'évangéliste Matthieu : « *Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* ». C'est-à-dire : Dieu s'est révélé à ceux qui jusqu'alors l'ignoraient. Qui sont ces gens de l'ombre ? Où la lumière les a-t-elle atteints ? Ce ne sont pas ceux qu'on attendrait ; ce n'est pas à l'endroit où on les attendrait ! Car on ne parle pas de lumière pour Jérusalem, où ceux qui pavoisent leur qualité de Fils d'Abraham arrêtent les prophètes, comme vient d'être arrêté Jean-Baptiste. On est en Galilée, au « carrefour de païens », sur la route de la mer et des pays lointains.

Cela voudrait-il dire que la lumière éclate uniquement dans les ténèbres et que là où les hommes ont récupéré la religion pour en faire une lumière artificielle, domestiquée, il n'y a pas de place pour la « vraie lumière », celle qui « *éclaire tout homme venant en ce monde* » ?

Cela voudrait-il dire que l'homme refusant d'accepter ses « zones d'ombre », ses « ténèbres », ses ambiguïtés, ses vides, son péché, se rend par là même imperméable à la lumière de Dieu ?

Si cela est vrai, il est grand temps d'éteindre nos fausses sécurités et de laisser rentrer la lumière du Christ dans nos vies !

La fin du texte de Matthieu, que nous venons de lire, explique bien comment se propage la vraie lumière ! Jésus marche au bord du lac. Par deux fois, il voit deux frères en train de travailler tranquillement. Ils ne sont ni au Temple, ni en prière. Jésus dit « *Venez !* » et ils vont. Depuis deux mille ans, Jésus ne cesse de dire « *Viens, Dieu t'aime* » ; sans cesse, il propose d'illuminer nos nuits. Y en aurait-il qui n'aimeraient pas la lumière ?

A la suite des apôtres, François d'Assise a entendu avec joie cet appel. Je vous invite à faire siècle la louange qu'il adresse au père
*« Notre Père qui es aux cieux,
dans les anges et dans les saints,
les illuminant pour la connaissance,
car toi, Seigneur, tu es lumière,
les enflammant d'amour,
car toi, Seigneur, tu es amour,
habitant en eux et les comblant de béatitude ».*

**Père Bernard Feur,
Dimanche 23 janvier 2010**